



Préface d'Alexandre de Villiers

Exécuteur testamentaire de Roger Peyrefitte

2005

Éditions Textes Gais

« Vers la fin de la guerre, la publication de ce magnifique roman au style éblouissant fut une telle bouffée d'oxygène que, mon épouse et moi-même, l'avions mis en bonne place dans notre salon et, chaque fois que nous passions auprès de lui, nous le caressions. »

Par cette phrase, que Jean Delannoy m'a dite, ce couple d'esthètes rendait le plus bel hommage jamais fait à un livre, qui était effleuré au passage comme on tremperait le bout de ses doigts dans un bénitier, avant que de purifier son âme.

Ainsi, *Les Amitiés particulières*, ressenties comme un bol d'air pur, pansèrent déjà quelques plaies, dans les ténèbres de l'année 1944.

Les premières impressions du célèbre cinéaste demeurèrent tellement fortes que, vingt ans plus tard, il tira de ce chef-d'œuvre un excellent film avec des acteurs de tout premier plan. L'admirable Louis Seigner, doyen de la Comédie-Française, y campe un Père Lauzon tout en finesse. Michel Bouquet y fait ses débuts au cinéma

dans le rôle du Père de Trennes. Il n'a cessé depuis d'affirmer son immense talent. Quant au marmouset Didier Haudepin, il y fourbissait ses armes de belle façon.

Ce roman, dont je ne tiens pas à dévoiler le sujet mais tout simplement à éclairer la trame, se déroule dans le milieu confiné d'un collègue religieux isolé en pleine montagne du Languedoc.

L'atmosphère de vase clos est renforcée par le fait que cet établissement ne reçoit pas d'externes. C'est dans cet univers trouble que vont résonner des passions juvéniles exacerbées, à l'âge de l'éveil des sens et de la confusion des sentiments. Tout cela, sous le regard d'observateurs, de maîtres de qualité, de prédicateurs et d'un directeur de conscience parfois ambigu.

Le lieu n'est pas autrement précisé, de même que l'époque, ce qui a pour effet d'en accentuer le côté intemporel. Somme toute, l'auteur aurait pressenti que son roman était appelé à traverser les âges et qu'André Gide déclarerait en juillet 1945 : « je ne sais pas si vous aurez le prix Goncourt, mais je puis vous dire que, dans cent ans, on lira *Les Amitiés particulières*. » Comme *Dorian Gray*, les visages hors du temps des jeunes protagonistes ne prendraient jamais aucune ride.

« Tant qu'il y aura des garçons sur la terre, tant qu'existera la beauté... » Ces mots de garçons et de beauté ne sont pas juxtaposés dans le texte par pur hasard. L'helléniste qui, à l'âge de onze ans, écrivait en grec ancien à ses parents et auquel le roi Paul Ier de Grèce lança un jour, devant le Corps diplomatique au grand complet : « Tout le monde me dit que vous connaissez mon pays mieux que moi ! » devait se souvenir que dès la fin de l'époque archaïque les sculpteurs grecs façonnaient neuf statues de Kouros, dans la gloire de leur insolente perfection physique et aux visages toujours souriants, pour une seule statue de Korê, aux traits placides.

« Tant qu'il y aura... tant qu'existera... » Cette succession d'adverbes inscrit l'œuvre dans la durée, elle lui donne une portée générale qui dépasse le cadre du roman. Dès lors, chaque élève des bons pères y a reconnu son collègue et en a été bouleversé au point que, jusqu'à la fin de sa vie, l'auteur recevra de ses nombreux lecteurs des lettres souvent baignées de larmes lui prouvant que l'émotion ressentie en 1944, un demi-siècle plus tard, était demeurée intacte. D'aucuns lui écrivirent même que la découverte de cette œuvre leur avait fait abandonner des velléités de suicide.

Pour Roger Peyrefitte, qui avait trois patries, la Grèce, l'Italie et la France – les trois Grâces –, le mot de beauté était aussi indissociable que celui de Grèce antique, sommet de la civilisation occidentale. Le père de Trennes déclare dans *Les Amitiés particulières* : « J'aime beaucoup le grec, et j'aime beaucoup la Grèce, que je connais. Je souhaite que vous la connaissiez aussi. Il faut que vous voyiez ce pays où est née la perfection et qui est une autre perfection lui-même. Ses rochers et ses sources, son ciel et ses rivages, ses montagnes nues et ses champs d'oliviers ne vous instruiront pas moins que le Parthénon, le stade de Delphes ou l'Hermès d'Olympie. Mais ces merveilles ne se comprennent que dans cette lumière qui les éclaire et semble les avoir créées. » Ce passage sur le pays des Muses est un véritable « chant d'amour », pour reprendre un titre de Jean Genet, qu'il eût été bien en peine d'écrire.

Quant aux femmes, fines et sensibles, elles sont depuis toujours parmi les meilleurs amis de ce livre. Une lectrice belge ne lui écrivait-elle pas un jour qu'elle avait lu *Les Amitiés* pas moins de 37 fois !

À ce propos, on oublie souvent que l'auteur n'était pas insensible au charme féminin et qu'il eut des maîtresses célèbres comme l'actrice Josette Day ou Mary Tessier, l'héroïne de *La Coloquinte*, qui le quitta pour Paul Getty, dont elle fut la dernière compagne.

Roger Peyrefitte n'aurait pas pu trouver un titre plus congruent à l'ouvrage que vous allez lire — ou relire. Au jour de sa publication, « *L'Amour qui n'ose pas dire son nom* » fut tiré du fin fond crasseux de la Geôle de Reading ⁽¹⁾ pour n'être plus désigné, depuis lors, dans toutes les langues que par l'expression devenue courante : « les amitiés particulières ».

C'est dire qu'avec cette œuvre maîtresse, universellement connue, et qui appartient désormais à la littérature classique, Roger Peyrefitte a donné aux amours masculines leurs véritables lettres de noblesse en les faisant sauter du ruisseau montmartrois de « *Jésus la Caille* » à leur terre d'élection originelle : l'Olympe !

(1) Reading : ville près de Londres. Oscar Wilde, condamné à deux ans de travaux forcés dans le cadre de son retentissant procès y fut détenu dans la sinistre forteresse de brique qui servait de pénitencier. Six mois avant que ne s'achève le temps de sa peine, on lui octroie enfin une rame de papier et une planche de bois pour simple écritoire. Alors, il y compose une émouvante longue lettre poème : « *De profundis* ». Sorti de prison, il écrira la *Ballade de la geôle de Reading*. Ce faisant, en véritable artiste, il transforme son odieux martyr en œuvre d'art.